

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 7 (1910)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

SEPTIÈME ANNÉE

N° 11.

NOVEMBRE 1910

NOVEMBRE

Contre toute attente septembre et octobre nous ont apporté encore une suite de beaux jours qui ont permis à nos abeilles de faire une bonne provision de pollen. Le lierre, qui montre cette année une floraison extraordinairement riche, a été visité du matin au soir par des essaims de nos diligentes ouvrières ; le 14 octobre par une température d'à peine 8° C. elles ont butiné comme au fort de l'été ; aussi chaque fleur était parée d'une gouttelette de nectar.

Maintenant tout se prépare pour le long sommeil de l'hiver ; sous le souffle cruel d'une bise glacée, les rares enfants attardés de Flore penchent tristement la tête ; plus de folles équipées de nos gentilles avettes, plus de chants d'oiseaux, la sonnerie mélancolique de nos troupeaux se tait, la campagne est silencieuse et déserte. La forêt, par un dernier et suprême effort, se pare des couleurs les plus variées, mais, hélas ! c'est sa dernière étincelle de vie ! Bientôt le triste hiver jettera son froid manteau de neige sur toute cette splendeur.

Heureux l'apiculteur qui maintenant peut se dire : « Mes abeilles sont à l'abri de la misère ! » Mais il est bien à craindre que dans beaucoup de ruchers ce ne soit pas le cas, soit à cause de la négligence du propriétaire, soit à cause de son ignorance. Quelquefois aussi ce sont les circonstances qui empêchent de faire le nécessaire ; un collègue m'écrit : « La maladie m'a empêché de nourrir mes abeilles à temps et je n'avais personne pour me remplacer ; les ruches n'ont pas assez pour passer l'hiver, que faut-il faire ? » Comme il est bien tard pour donner du sirop, je lui ai conseillé de mettre des morceaux de sucre candis sur les rayons. A cet effet on prépare avec des planches minces de 10 centimètres de large de petites boîtes sans fond, ni couvercle, de la longueur des planchettes de couverture et de la largeur d'une de celle-là. On découvre une de ces planchettes au-dessus du siège des abeilles et on met à la place la boîte préparée

qu'on remplit de morceaux de candis et qu'on couvre ensuite avec une brique de verre ; cela permet de contrôler l'état des provisions facilement et sans déranger les populations. Il est nécessaire de couvrir le tout chaudement.

C'est maintenant le moment de planter les arbres mellifères, comme le tilleul, le noisetier, le saule marsault, etc ; c'est surtout ce dernier qui donne au printemps une abondante récolte de pollen et même de nectar, à un moment où les abeilles ne trouvent pas encore grand chose ailleurs. Il faut choisir de préférence les sujets mâles qui donnent pollen et nectar tandis que les femelles ne produisent qu'un peu de miel. Dans tel coin inoccupé du jardin on peut aussi planter encore des bulbes de scilles, de crocus ou de jacinthes qui tous font grand plaisir à nos bestioles en leur fournissant de bonne heure des matières précieuses.

Vers la fin du mois on peut déplacer les ruches sans inconvénient ; à la première sortie les abeilles s'orienteront alors parfaitement sans aucune perte.

Si les trous de vol ne sont pas encore rétrécis à six millimètres de hauteur, il faut le faire sans tarder et avant que les souris aient pris possession d'un domicile agréable et bien pourvu.

Les soirées sont devenues longues et l'apiculteur a le temps de revoir un peu les notes qu'il a prises pendant la saison ; il s'y trouvera peut-être des choses qui intéresseraient nos collègues, qui seraient utiles à l'un ou l'autre ; dans ce cas on prendra la plume et on enverra quelques lignes au rédacteur du *Bulletin*.

Est-il nécessaire de rappeler que notre bibliothèque est riche en ouvrages qui regardent l'apiculture ; profitez-en, on ne sait jamais assez ! Ecrivez à M. A. Warnery, La Longeraie sur Morges, il vous enverra le livre que vous demanderez, affranchi déjà pour le retour.

U. GUBLER.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Assemblée générale, Salle du Grand Conseil,

à Lausanne, le 17 septembre 1910.

Présidence de M. GUBLER.

La séance est ouverte à 10 heures par M. le président, en présence de plus de 200 apiculteurs, parmi lesquels nous avons le plaisir de remarquer M. et Mme Bertrand. M. Gubler souhaite une cordiale bienvenue aux apiculteurs, il les remercie d'être venus aussi nombreux, malgré l'année si peu favorable à l'apiculture. L'honorable

président présente ensuite un rapport très intéressant sur l'année apicole et la récolte de 1910, dont la caractéristique a été le manque général de récolte, dû à la parcimonie des jours de soleil, qui seul donne à la plante cette exubérance de sève, dont le nectar est l'excédent. Il attire l'attention sur l'urgence qu'il y a à nourrir sans retard les colonies, et termine en engageant les apiculteurs à ne pas se décourager.

M. Farron rapporte sur le contrôle des miels. Cette question avait déjà fait l'objet d'une étude il y a quatre ou cinq ans, mais il n'y avait pas été donné suite, à cause des faibles récoltes qui se sont succédées. Le contrôle peut cependant devenir nécessaire pour l'année 1911. Le dévoué conférencier indique ce qui s'est fait dans ce domaine chez nos collègues de la Suisse allemande, où le contrôle des miels est organisé et rend des services signalés.

M. Ruffy présente un travail très complet sur le couvain et son développement naturel ; il met en garde les apiculteurs, surtout les commerçants, sur le danger qu'il y a à rompre l'équilibre dans une ruche, en divisant intempestivement le couvain pour faire des essaïms artificiels.

M. Colliard présente à l'assemblée des considérations très intéressantes sur la disposition des cellules dans les rayons. Pour en faciliter l'intelligence, il expose deux dessins agrandis, représentant des rayons, dans l'un les cellules sont disposées de manière à former une ligne verticale, et dans l'autre une ligne horizontale. Des quelques expériences qu'il a faites, l'honorable conférencier dit que les abeilles bâtissent indifféremment que les cires gaufrées soient placées de manière à ce que les cellules forment une ligne verticale ou une ligne horizontale. Cependant dans les bâtisses faites sans aucune feuille gaufrée, les abeilles construisent le plus souvent leurs cellules dans le sens de la ligne horizontale.

M. Descoullayes, à Préverenges, ancien président de la Société romande, et pendant plus de dix ans secrétaire du comité, est acclamé membre honoraire de la Romande, en raison des mérites que la société lui doit.

M. Bretagne donne lecture des récompenses accordées aux exposants apicoles à l'exposition fédérale d'agriculture, à Lausanne, et adresse, au nom de la Romande, des remerciements bien mérités, aux membres du jury, qui ont fonctionné dans la division de l'apiculture.

La séance a été close à 12 heures ; chacun ayant hâte d'aller contempler les merveilles étalées dans l'enceinte de l'exposition. A 12 h. 30 les apiculteurs se retrouvaient pour le banquet à la cantine au nombre de plus de 400.

Le secrétaire, Ch. RIBORDY.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

à l'assemblée générale de la Société romande d'apiculture,

17 septembre 1910.

Chers Collègues,

Le triste résultat de l'année néfaste que nous traversons ne vous a pas empêchés de venir nombreux de tous les points de notre Suisse romande pour assister à l'assemblée générale et vous prouvez par là que les apiculteurs ne laissent pas abattre leur courage par un insuccès ; nous vous en sommes reconnaissants et vous souhaitons, à tous, une chaleureuse bienvenue.

Malgré les circonstances fâcheuses que vous connaissez, l'exposition que vous irez visiter après midi, a admirablement réussi ; tout dans les différents locaux qui renferment les produits de la terre, parle de prospérité, de richesse et d'abondance ! Et on aurait de la peine à se faire une juste idée des efforts inouis qu'on a dû déployer pour rassembler tous ces trésors. « Sont-ils heureux ! ces agriculteurs », entend-on dire tel citadin, « la nature leur donne tout libéralement, ils ont tout de première main, le meilleur est toujours pour eux ! » Ce brave ne connaît guère les peines et les misères dont l'ouvrier de la terre est gratifié. L'agriculteur qui au printemps de cette année avait escompté une riche récolte de fourrage a dû rentrer ses foin dans de mauvaises conditions et ses blés couchés par les pluies continuelles donnent un piètre résultat ; le vigneron a vu le fruit de son travail anéanti en une nuit par le terrible mildiou et ses pommes de terre, son unique ressource, noyées dans la terre ; l'apiculteur n'était guère mieux partagé : le mauvais temps n'a pas permis à nos ouvrières impatientes de visiter les fleurs bien-aimées et loin de faire quelque provision pour leur propriétaire, les pauvres bêtes ont eu besoin de son secours pour conserver la vie ! A l'époque où ordinairement l'extracteur est en pleine activité, on voyait l'apiculteur allant d'un air résigné d'une ruche à l'autre avec son bidon de sirop ! « Année de foin, année de rien » dit le proverbe, et cette fois il a dit vrai ! Depuis cinquante ans on n'a pas vu pareille misère dans nos ruchers.

Dans cette triste situation le Valais paraît comme un oasis dans le désert ; tandis que nous nous lamentions à cause des pluies continuelles, nos collègues valaisans soupiraient après une ondée bien-faisante. Pendant le mois de juin nous avons eu à Belmont 221 millimètres d'eau de pluie et la station d'Econe n'a eu que 69 millimètres ; le seul mois de juin nous a apporté plus d'eau que les quatre

mois de mai, juin, juillet et août à Ecône ! Et pendant les rares journées qui nous paraissaient favorables à la cueillette le bénéfice restait toujours au-dessous de la moyenne, les fleurs, cependant assez nombreuses, ne donnaient pas — c'est que le plus souvent le soleil manquait, le soleil qui seul peut donner cette exubérance de vigueur et de sève dont le nectar ne forme que le trop-plein !

Le maximum des augmentations journalières nettes (47 kilogr. pendant les mois de mai, juin et juillet) a été obtenu par la station de l'École d'agriculture à Ecône (Valais) ; la plus forte journée (5300 grammes) a été constatée à Buttes le 21 juin.

Le nombre des sociétaires va en augmentant chaque année ; la société compte actuellement 1600 membres ; malheureusement la caisse ne suit pas cette marche ascendante ; au contraire, depuis quelques années elle se trouve souvent à sec ! Avis aux sections de bien vouloir ne pas trop tourmenter notre caissier.

La question de la loque a fait un grand pas en avant cette année. Après l'arrêté du Conseil fédéral qui range cette maladie parmi les épizooties, les gouvernements de nos cantons se sont mis à édicter des lois ; Fribourg avait déjà préparé une loi qui autorise ses délégués à pénétrer dans tous les ruchers pour s'assurer de l'état des ruches ; les gouvernements de Vaud et du Valais ont déjà fait examiner par des experts tous les ruchers pour découvrir les foyers de loque et Neuchâtel et Genève ainsi que Berne vont suivre, de sorte que nous avons l'espoir de pouvoir nous rendre enfin maître du terrible fléau.

Notre société a organisé un cours pour les inspecteurs de la loque, à Lausanne, les 14 et 15 juillet, au laboratoire d'hygiène et de parasitologie. Ce cours a été donné par MM. Bretagne, Nussbaumer assistant du Dr Burri, et le professeur Galli-Valerio, à 34 inspecteurs de nos cantons romands. Ces messieurs sont maintenant au courant des procédés modernes de désinfection et peuvent se présenter dans les différents ruchers qu'ils auront à visiter avec l'assurance qu'ils ne transporteront pas de germes de la peste des abeilles.

Ces visites d'inspection imposées ne sont pas toujours du goût des apiculteurs et nos inspecteurs ont trouvé bien des fois un accueil plus que froid. Mais là où l'opposition devenait absolue, monsieur le préfet mettait gracieusement un logement à la disposition du récalcitrant pendant le moment si pénible de la visite.

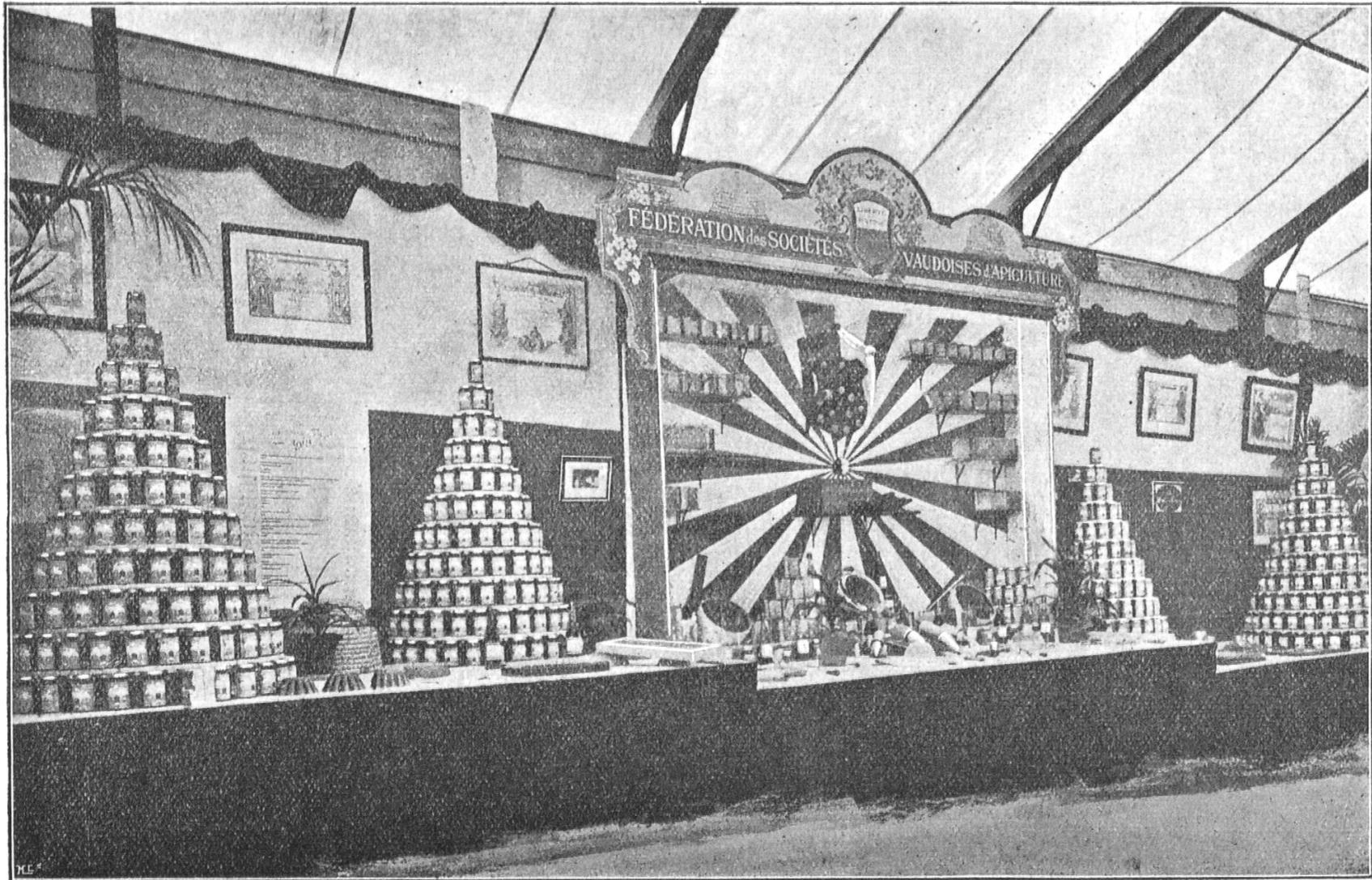
Pour établir une norme juste dans l'appréciation des qualités de nos miels, la Société suisse des amis des abeilles et la Société des chimistes analystes d'entente avec la Société romande ont décidé de faire une étude approfondie des caractères chimiques de ces miels ; il va sans dire que cette œuvre doit être poursuivie pendant plusieurs années pour former une base juste et solide.

Permettez maintenant au rédacteur de notre *Bulletin* encore une observation ; le nombre de nos collaborateurs est si restreint que la variété des sujets traités s'en ressent nécessairement. Pourquoi ne lui communique-t-on pas les nombreux faits intéressants qui s'observent pendant l'année dans les milliers de nos ruchers ? Et pourquoi notre questionnaire reste-t-il toujours inoccupé, tandis que celui du journal de la Suisse allemande est cette année déjà à sa 57^e question ? Faut-il en conclure que pour nos apiculteurs il n'y ait plus de secrets ? Le *Bulletin* devrait être l'arène où jeunes et vieux, novices et hommes d'expériences mesurent leurs forces.

Chers collègues ! nous passons par un temps difficile ; chacun est appelé à faire de grands sacrifices pour conserver ses bestioles. Ne leur faisons pas porter la peine de ce contretemps ; donnons leur, mais donnons leur assez ; car il serait plus charitable de les étouffer que de ne pas leur accorder le nécessaire et de leur préparer ainsi une longue agonie en les laissant mourir de faim. En apiculture celui qui sème chichement, ne moissonnera pas chichement, mais pas du tout. Pour celui qui sait faire un sacrifice, l'abeille est reconnaissante.

L'APICULTURE A L'EXPOSITION DE LAUSANNE

Ce n'est pas sans appréhension que maint apiculteur entrait dans le vaste pavillon réservé à l'apiculture à l'exposition de Lausanne. Quelle triste figure ne devait-il pas faire en cette lamentable année de misère 1910 ! Nous y voici. A l'entrée, bien au milieu, à la place d'honneur qui lui revient, nous voyons une ruche de paille surmontée de la capote traditionnelle, la ruche des siècles passés, celle des légendes et des poètes, et qui maintenant n'est plus qu'un emblème ; encore celle-ci est-elle munie d'un plateau moderne, ce qui m'en fait détourner les yeux pour les jeter sur la pyramide de bocaux de nos confrères vaudois. Auraient-ils autant de miel que ça, les veinards, et ces autres entassements arrangés plus loin selon toutes les figures possibles de la géométrie, sont-ils vraiment remplis du précieux produit ? Le postiche, on le sait, règne dans tant d'étalages où tout est décor et étiquette ; gagnerait-il les expositions ? Une abeille que voilà se pose sans doute la même question ; elle s'approche d'un bocal, essaie de passer sa langue sous le bord du couvercle, va à un second ; à un troisième, bien convaincue, cette fois, car son langage, que vous comprendrez comme moi, dit bien clairement : « Ça a l'air de miel, ça sent le miel, ça a le goût du miel ; Dieu nous bénisse, c'est du miel ! » Et c'est du beau, pour sûr. Que ne pouvons-nous,



Exposition de la Fédération des Sociétés vaudoises

nous aussi, le goûter ! Un gamin qui passe par là fait une grimace significative et s'écrie : « On n'en a que l'odeur ! » exprimant tout haut ce que nous pensons tout bas.

Nous constatons avec une légitime fierté que la Suisse romande occupe à elle seule la plus grande partie du pavillon apicole et forme un ensemble où rien ne manque. Miel, cire, ruches, outillage, tout est là, représenté par ce qu'on peut produire de mieux. Celui qui sait ouvrir les yeux et les oreilles, profitant des explications ou des observations qui s'échangent ici et là, peut emporter chez lui une bonne dose d'instruction dont son rucher fera l'an prochain large profit, ce qui peut bien aussi retomber en pluie de bénédictions dans son portemonnaie dégonflé. L'apiculteur, l'homme en qui devrait se concentrer toute la poésie des fleurs et des champs, ne dédaigne point cette pluie-là.

Les Valaisans, privilégiés entre tous, ont quelques riches et coquettes installations, avec des produits de toutes les altitudes, depuis la plaine du Rhône jusqu'aux neiges éternelles. « Miel de montagne », lisons-nous sur un grand nombre d'étiquettes, et ces trois mots font passer devant nos yeux, comme en une vision, des pentes ensoleillées, des champs de rhododendrons remplis de bourdonnements d'abeilles. A travers la transparence du verre, on croit deviner l'incomparable arôme de ce nectar. Que pouvait valoir à côté celui de l'Hymette ? Dieux de l'Olympe, qui vous en purléchiez les babines, vous avez hanté ce monde trois mille ans trop tôt.

C'est avec respect que je m'approche de l'imposante installation de la Société bernoise. Une devise, en grandes lettres d'or, frappe les yeux : « Mange du miel, mon fils, car il est bon ». C'est très bien. Je rappelle que l'auteur des Proverbes, d'où est tiré cette petite perle, nous fait à deux reprises cette excellente recommandation. Il ajoute, c'est vrai : « N'en mange pas trop, de peur que... » mais après tout, lisez vous mêmes.

Le miel de la Suisse allemande vaut-il mieux que le nôtre ? Non, sans doute, mais il est contrôlé. Nos produits ont beau avoir la couleur, l'arôme, l'exquise saveur, et toutes les vertus qui nous sont chères ; tant que le contrôle ne les aura pas auréolés de son prestige, ils seront en situation inférieure. Il faut à notre époque porter certificat, diplôme ou patente, sinon hommes, miel ou bêtes, on rentre dans la grande masse anonyme où il n'y a rien à prendre de bon. Reconnaissons en toute franchise, comme conclusion de tout cela, que chez les apiculteurs de la Suisse allemande, le progrès marche plus vite que chez nous. Voyez encore, comme preuve, ces petits récipients de porcelaine, faits pour servir le miel à table, et portant, en lettres indélébiles, la mention qu'ils ne renfermeront que du miel contrôlé.

Et pour varier, voici une œuvre d'art : c'est une reproduction en cire, à une petite échelle, du monument de l'Union postale universelle. C'est très bien exécuté, et toutes ces petites femmes de cire entourant un minuscule globe terrestre, ont l'air d'abeilles affairées se préparant à butiner dans un gros bouton qui tarde à s'ouvrir. Comme quoi tout se tient en ce monde. M. René de Saint-Marceaux n'avait certes pas songé à cela.

N'oublions pas de mentionner les préparations bactériologiques du Dr Burri, gratifiées, comme de juste, d'un diplôme d'honneur. Ces recherches sur les maladies des abeilles ont pour nous une valeur de tout premier ordre. Pour combattre un ennemi, il faut d'abord le bien connaître. Eh bien, le voilà, regardez : loque puante, loque non puante ; cela ne fait pas venir l'eau à la bouche, et notre abeille de tout à l'heure n'a pas besoin de lire les étiquettes pour s'en tenir soigneusement éloignée. Tout cela d'ailleurs est bien fermé ; qu'on se rassure.

Puisque nous en sommes aux recherches scientifiques, apportons notre tribut de juste reconnaissance à l'Etablissement fédéral d'essais et de contrôle de semences, à Lausanne, pour ses recherches tendant à produire un trèfle où les abeilles puissent butiner. Nous l'avons vue, la plante rêvée, *l'apitrèfle* en fleurs, dans l'exposition du dit établissement, et cette nouveauté, complètement absente du pavillon apicole, était peut-être au point de vue des résultats à espérer, ce que l'exposition renfermait de plus remarquable en apiculture. Se figure-t-on d'énormes champs de trèfle, en pleine floraison, livrés sans obstacle à l'avidité de nos butineuses !

Pourquoi n'ai-je rien dit encore des instructives décorations murales que constitue la nombreuse série des graphiques de M. Gubler ? Quelle riche mine de renseignements pour l'avenir que ces tableaux intuitifs si patiemment et si consciencieusement élaborés ! En sommes-nous assez reconnaissants à M. Gubler ? Sa superbe collection de photographies de plantes mellifères mérite aussi une mention spéciale. La flore mellifère ! ne devrions-nous pas mieux la connaître ? Une collection si bien faite devrait être publiée. Le diplôme d'honneur justement décerné à M. Gubler lui donne cependant des scrupules. On eût dû, dit-il, le laisser de côté dans la distribution des récompenses. C'est tout clair, n'est-ce pas ? Ah ! si les jurys n'avaient à faire qu'à des gens aussi modestes, combien leur tâche serait facilitée.

Parcourant encore d'un bout à l'autre l'exposition apicole, je suis en quête de nouveautés, mais n'en trouve guère, ce qui n'est point un mal. L'apiculteur moderne a à sa disposition une science si approfondie et un outillage si perfectionné qu'il a bien à faire pour



Exposition des Sociétés bernoises

se tenir à la hauteur des progrès déjà accomplis. L'outillage ! mais regardez donc. Les non initiés se demandent à quoi peut bien servir toute cette ferblanterie, et jettent un regard méfiant sur la collection de couteaux à désoperculer, véritable panoplie d'armes blanches, qu'expose M. Huber de Mettmenstetten. A qui en a la chair de poule, conseillons de jeter plutôt un coup d'œil aux ruches de tous systèmes, aux ruchettes, boîtes d'élevage, etc. etc. Ils admireront comme moi la perfection de travail de certains pavillons Bürki-Jeker, pour ne parler que de ceux-là. C'est à croire que là-bas, à Thoune, par exemple, le sapin croit sans nœuds, et que les menuisiers mesurent tout en centièmes de millimètres.

Admirons encore en passant la superbe vitrine de l'Ecole d'agriculture d'Econe, comme nous avons admiré déjà dans les autres parties de l'exposition les travaux et les produits de cet établissement modèle. Mais qu'est-ce que ce flacon tout en haut ? *Liqueur au miel*, nous dit l'étiquette, et, tout près, un petit verre à côtes transversales dorées, confirme la chose.

« Convertir le miel, ce produit incomparable, en vulgaire alcool ! Fi donc ! » Pardon, ce n'est pas moi qui ai dit cela, c'est M. Ruffy.

J'ai eu tort de dire qu'il n'y a rien de nouveau. Et ces gobelets Eureka (pauvre Archimède, comme on te tourmente !) qu'expose l'établissement de Mont-Jovet, n'est-ce pas du nouveau ? Ces gobelets en papier, avec couvercles fermant très bien, sont faits pour du miel, s'il vous plaît. Les acheteurs n'auront plus à se plaindre d'une tare trop considérable. Après l'âge du fer, déjà si long, nous verrons l'âge du papier, qui paraît avoir bien commencé. Les guêpes n'en ont point connu d'autre, et vous verrez que bientôt on fabriquera des ruches en papier mâché. Voilà justement, au bout de ce premier couloir, d'authentiques feuilles gaufrées en papier gris. Cette nouveauté, car c'en est bien une, est présentée par M. Carl Graeser en personne, son inventeur, qui préconise également une ruche spéciale, fort curieuse, qu'il gratifie du nom prétentieux de Reformstock. Une brochure illustrée, distribuée gratuitement, nous renseigne amplement sur les mérites de l'invention, brevetée, et à vendre. L'auteur y prône onze innovations essentielles, soigneusement numérotées en marge. Quant aux feuilles gaufrées en papier, il en a fourni aux abeilles, qui ont bâti d'un côté ; mais avant de construire l'autre face, elles ont rongé le papier jusqu'à la cire. Si cette preuve de l'excellence du système ne vous suffit pas, c'est que vous êtes bien difficiles. Je parlais tout à l'heure de la modestie de M. Gubler ; voilà du moins un monsieur que le ciel a complètement préservé de ce grave défaut.

De quoi parler encore ? Des lekerlis au miel de M. Jos. Burri ? des

pains d'épice du Toggenburg ? C'est bon, croyez-moi. Si cela fait venir trop l'eau à la bouche, revenons à la loque. Voici justement la vitrine de M. A. Bochatey, et la feuille réclame qui annonce son nouveau remède. « Plus de ruches loqueuses ! » lisons-nous en tête, et puis de nombreuses attestations. Oh ! la bonne affaire ! Puisse M. Bochatey ne s'être pas trompé.

Un coup d'œil encore à l'extracteur Andermatt, dans lequel les châssis, avec les rayons soumis à l'extraction, se retournent automatiquement à chaque arrêt. Ça, c'est un progrès, à condition toutefois que cet ingénieux mécanisme ne se détraque pas trop aisément. Voici, à côté, un vérificateur solaire, du même exposant, sauf erreur, tournant sur un pied de fonte et articulé de telle sorte qu'on peut toujours le tenir exposé bien au soleil. Il n'y manque que le mouvement d'horlogerie qui déplace continuellement les grandes lunettes astronomiques, et ce sera parfait. Voilà donc un humble instrument d'apiculture proclamant à sa manière, comme Galilée, que la terre tourne.

Je devrais parler des abeilles vivantes ; mais j'avoue, à ma confusion, que je ne les ai pas vues. Je dois dire, pour m'excuser, que c'est au sortir de l'exposition que M. Gubler m'a prié d'écrire quelque chose pour le journal, et que j'ai fait mon possible pour refuser. Je parie que M. Ruffy les a vues, lui, les vivantes, et sachant le poids de ce qu'il dit, je lui laisse la parole.

Il ne me reste, avant de terminer, qu'à féliciter et remercier chaleureusement M. Bretagne et ses collaborateurs de ce qu'ils ont pu faire, dans des conditions certainement difficiles, de si bonne besogne. On ressort tout réconforté de ce pavillon de l'apiculture. Il vous en reste l'impression d'un travail bien raisonné, persévérant, intense, qui s'accomplit d'un bout à l'autre du pays ; d'une lutte qui ne se laisse décourager par rien, d'un progrès qui vous donne confiance dans l'avenir, d'une promesse enfin. Il y aura encore de bonnes années, du soleil, des fleurs, et du miel, et de la joie. Allons toujours !

E. FARRON.

ÉCHO DE L'EXPOSITION D'AGRICULTURE

La *Schweizerische Bienenzeitung* publie, sous la signature de M. W.-C. Freyenmuth un compte rendu sympathique et fort élogieux de l'exposition de Lausanne dans son ensemble. Comme tous ceux qui ont eu le privilège de voir cette puissante manifestation de notre vie agricole, M. Freyenmuth est enchanté de sa visite à Lausanne. L'excellente organisation de l'exposition, les fruits apétis-

sants, les fleurs ravissantes, le bétail superbe, les machines ingénieuses, les arbres géants et toutes les merveilles rassemblées à Beaulieu et à la Pontaise ont excité son admiration.

Sans le suivre de section en section, entrons avec lui au pavillon de l'apiculture : son jugement sera pour nous d'autant plus intéressant que M. Freyenmuth a fonctionné comme membre du jury aux côtés de MM. Gubler et Prévost.

« L'exposition, dit-il, a lieu cette fois dans la Suisse occidentale. Comme la Suisse allemande est peu représentée, toute la division a presque uniquement le caractère de l'apiculture romande. Cette dernière se distingue au premier abord par la forme des ruches. Ce sont les Dadant et les Dadant-Blatt qui sont employées de préférence ; toutes deux sont des ruches simples et isolées. On ne rencontre que rarement de grandes habitations multiples et encore moins le système de la Suisse allemande : la ruche suisse se visitant par le haut et pouvant être disposée en pavillons.

» Mais ce qui nous surprend surtout, nous autres allemands, c'est l'élevage sans but, tel que nous l'avons pratiqué autrefois, des bâtardes, c'est-à-dire d'un croisement de l'abeille allemande avec l'italienne et la carniolienne. Il y a des années que nous nous sommes séparés des romands à cet égard, mais la question de l'amélioration de la race se posera aussi chez eux un moment ou l'autre »

Et plus loin :

« Il ne suffit pas que les bâtardes nous donnent de temps en temps une bonne ou même une excellente colonie ; ce sont là des produits du hasard qui dégènereront bientôt. Ce qu'il nous faut, c'est une race adaptée à nos conditions climatiques, constante dans sa descendance et qui ne soit pas sujette à des reculs. Nous trouverons cette race dans notre vieille abeille allemande, si nous la sélectionnons suivant toutes les règles. Les colonies exposées représentent d'un côté les bâtardes et de l'autre les produits de la sélection. Les paroles prononcées par M. le conseiller fédéral Deucher le jour de l'inauguration de l'exposition : « Les apiculteurs font école avec leur élevage sélectionné » ne peuvent malheureusement pas s'appliquer complètement à l'exposition des abeilles. »

Nous croyons devoir rapprocher de ce qui précède les lignes suivantes traduites d'un petit journal de la Suisse allemande, le *Seethaler*, de Seengen : « L'importance de l'apiculture de la Suisse occidentale n'est pas aussi considérable que le jugement du jury pourrait le faire croire, C'est la Suisse allemande qui pratique l'élevage sélectionné et elle n'a pas exposé, sans doute pour ne pas rendre le contraste trop visible. »

A propos du miel, M. Freyenmuth s'exprime comme suit : « Si

nous considérons les produits en général, nous devons constater que sur toute la ligne on s'est efforcé de présenter les miels en parfait état de pureté et de propreté. En ce qui concerne la qualité, nous trouvons des différences d'arôme. Les miels de dent-de lion, d'esparcette, de châtaigner et de forêt se distinguent parfaitement. Les miels de la Suisse romande sont en général moins forts (*milder*) que ceux de la Suisse centrale et orientale. Les Romands trouvent nos miels un peu trop forts, trop âpres. Nous en jugeons autrement. On voit ainsi que chaque contrée préfère ses produits, comme tout apiculteur aime vendre lui-même son propre miel, qu'il estime toujours être de première qualité ».

Il n'y a rien à signaler dans les appréciations de M. Freyenmuth au sujet de la cire, de l'outillage, etc. Il loue le bel arrangement des expositions collectives, parmi lesquelles il place celle de Berne au premier rang, mettant ensuite celles des Vaudois, puis des Fribourgeois et enfin des Valaisans. Dans la partie scientifique, il cite spécialement l'institut bactériologique de Berne et il termine son compte rendu apicole en citant les principales récompenses obtenues.

Telle est, en résumé, l'appréciation de l'apiculture romande par un membre du jury de l'exposition. Cette appréciation étant publiée dans le journal de nos collègues allemands, sera forcément aussi la leur, car ils ne peuvent nous voir qu'à travers le journal. Il nous semble que le *Bulletin* a le devoir de la mettre aussi sous les yeux de ses lecteurs, au risque de leur enlever quelques illusions. Notre exposition d'apiculture ayant été, de l'avis général, un véritable succès, il est d'ailleurs bon que nous sachions que chacun ne nous admire pas sans réserve et que d'autres trouvent mauvais ce que nous trouvons bon. Cela aura du moins l'avantage de nous empêcher de dormir sur nos lauriers et de nous pousser toujours plus vigoureusement du côté du progrès

J. M.

SOCIÉTÉ GENEVOISE D'APICULTURE

Conches, près Genève, le 14 octobre 1910.

Monsieur et cher président,

La Société genevoise d'apiculture a tenu dimanche dernier sa 2^e assemblée générale d'automne ayant à son programme causerie et démonstration pratique sur la mise en hivernage.

Comme il est survenu un incident typique et incroyable dans les annales de l'apiculture je me fais un plaisir de vous le signaler si vous jugez bon de le produire dans le prochain *Bulletin*.

La démonstration avait lieu chez l'une de nos aimables collègues Mme Weyermann-Nicole, au Petit-Saconnex, et elle nous signale qu'elle a depuis deux mois un essaim logé au pied d'un jeune cèdre aux branches trainantes et qu'elle n'a pu le mettre en ruche. Sitôt dit, voici nos plus fervents se prosternant au pied du conifère rapportant qui sur un papier, qui dans un chapeau, un pochon, voir même dans la main des poignées d'abeilles mises en ruche en vérifiant la présence de la mère ; enfin M. Marguerat est déclaré le roi car il apporte dans sa main la reine qui va rejoindre sa colonie. Cette cueillette aussi bizarre qu'imprévue a fort égayé les assistants lesquels garderont un souvenir inoubliable de cette surprise de même que de la cordiale réception de nos hôtes Mme et M. Weyermann-Nicole.

J. CHAPONNIÈRE.

CHRONIQUE GENEVOISE

Quoique, ou peut-être, parce qu'ayant été agrémentée de l'apparition de deux comètes dont, soit dit en passant, celle du mois de mai a fait écrire et commettre pas mal d'extravagances, l'année 1910 ne sera pas marquée à l'encre rouge par les apiculteurs ayant coutume d'apostiller ainsi celles dont ils estiment que le souvenir agréable mérite d'être signalé dans les archives. Ce serait plutôt le cas de la faire précéder d'une croix à l'encre noire.

Lors de la chronique écrite le 29 mars dernier, nous nous réjouissons des constatations faites à la première visite de l'année lesquelles semblaient nous autoriser à tirer un favorable horoscope. Hélas, semblables à cet aéroplane qui, victime de circonstances atmosphériques ou autres vient, après un départ triomphal, échouer piteusement en anéantissant toutes les espérances, voire même la vie du pilote qui le conduisait, nos illusions ont été réduites à néant. Plus heureux que le pilote en question, parce que moins exposés, la vie nous reste et avec elle l'espérance de voir l'an prochain réparer le dommage que nous avons éprouvé.

Mais souvenons-nous en, ce n'est pas en restant les bras croisés ni sans faire de gros sacrifices pécuniaires que ce résultat sera atteint, même si 1911 est propice, car nombre de colonies, si elles n'ont pas reçu l'apport nécessité par le défaut de vivres constaté généralement, seront fatalement appelées à mourir de faim pendant l'hiver. A bon entendeur salut !

Le soleil, sur la collaboration duquel l'apiculteur à la tête d'un rucher d'une certaine importance a l'habitude de compter pendant la belle saison pour l'aider à fondre soit ses opercules soit les batisses

dont il veut se débarrasser n'a pu, vu le voile presque continuel qui interceptait ses rayons, lui être d'un grand secours cette année. A maintes reprises, trompé par les belles apparences matinales de Phébus, nous avons soigneusement disposé l'extracteur avec l'espoir qu'un beau bâton de cire serait notre récompense. Au lieu de cela quelques malheureux stalagmites constituaient « nouvelle illusion perdue à ajouter aux autres » le résultat de la journée.

Bien rare également a été la belle cire provenant d'opercules. Cette regrettable pénurie est venue, une fois de plus, démontrer que lorsqu'elles ont peu de miel à leur disposition les abeilles en sont très parcimonieuses et y regardent à deux fois avant de cacheter les cellules qui en sont pleines, lors même que son excédent d'eau est éliminé. La contre épreuve de cette assertion ressort clairement de la grande quantité de cellules operculées au mois de septembre dans les ruches où de fortes proportions de sirop ont été distribuées comme nourrissage complémentaire.

Mais, arrêtons-nous ici et cessons ces jérémiades qui n'aboutissent pas à grand chose. Faisant contre infortune bon cœur, ne nous laissons pas aller au découragement et profitons de la série de beaux jours que nous traversons actuellement pour en terminer avec la mise en hivernage, cette opération dont dépend en grande partie le succès de la campagne à venir.

Le 2 octobre 1910.

A. P.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Des abeilles qui prennent le bateau.

Au moment où le vapeur *Alleghany* de la Hambourg-America-Linie quittait Port-de-Paix dans l'île de Haïti, un essaim s'abattit sur le pont. Les matelots essayèrent de faire entrer les abeilles dans une caisse « pour avoir un peu de miel », mais elles s'y refusèrent et restèrent à l'endroit où elles s'étaient posées. Deux jours après, le vaisseau arrivant à St-Marc après un voyage de 190 milles marins, les abeilles prirent leur vol et s'élançèrent vers la terre sans payer leur passage.

Réunion de la Société suisse des amis des abeilles.

L'assemblée générale des apiculteurs suisses allemands a eu lieu à Winterthour les 25 et 26 septembre, sous la présidence de M. le Dr Kramer. La réunion plénière du dimanche comptait des participants

venus de toutes les parties de la Suisse ; après avoir approuvé le rapport du comité pour l'année 1909, elle a désigné Aarau comme lieu de réunion pour 1911. Plusieurs travaux intéressants sont ensuite présentés. Citons entre autres celui de M. Gasmann, Töss, qui rend compte de la première année d'existence de la première association suisse pour l'élevage des reines. Cette société, fondée à Winterthour sous l'impulsion de M. Kramer, est inscrite au registre du commerce. Elle a pour but d'améliorer toujours plus notre race indigène que nos Confédérés de langue allemande sont unanimes à préférer à l'italienne, comme nous l'avons déjà souvent dit dans cette chronique.

Le rapport de M. Freyenmuth sur l'assurance contre la responsabilité civile est également de nature à intéresser les lecteurs du *Bulletin*. Comme les membres de la Romande, ceux de la Société de la Suisse allemande peuvent s'assurer à la Winterthour pour cinq centimes par colonie, ce qui paraît une somme bien minime. Mais le contrat actuel expirant au 1^{er} avril 1912, la compagnie d'assurance se déclare prête à traiter sur une base encore plus avantageuse pour les apiculteurs : elle assurerait contre les accidents causés à des tiers par les abeilles, tous les abonnés à la *Schweizerische Bienenzeitung* domiciliés en Suisse pour la somme de vingt centimes par année, quel que soit le nombre de colonies qu'ils possèdent.

Les délégués des sections se sont réunis le lundi matin, au nombre de plus de 100, avec un ordre du jour très chargé. C'est à eux, comme on le sait, qu'il appartient de prendre les décisions intéressant la marche de la société. Ils décident d'abord de prélever 1000 francs sur le boni de 1909 en faveur du fonds spécial destiné à secourir les victimes des forces naturelles : inondations, orages, etc. Les dommages causés de ce chef aux apiculteurs se sont élevés à 6000 francs cette année.

Le comité est autorisé à traiter avec la Winterthour dans le sens du rapport de M. Freyenmuth (voir plus haut). L'assurance sera obligatoire pour tous les membres de la société ; la caisse centrale paye la prime de 20 centimes par sociétaire et se récupère en augmentant de 20 centimes également le prix de l'abonnement au journal. Il n'y aura ainsi qu'un remboursement à prendre, et la comptabilité sera simplifiée.

Afin d'empêcher autant que possible l'émiettement des fortes sections, on n'admettra plus dorénavant dans la fédération que les sociétés locales comptant au moins 40 membres. Une exception pourra être faite en faveur des contrées de montagnes. Le 75 % au moins des membres des sections doivent être abonnés au journal.

Enfin la proposition suivante, que nous traduisons du *Landbote* et sur laquelle il est inutile d'insister, a été renvoyée au comité avec mission d'agir au mieux : « Considérant que le commerce interne des abeilles sans contrôle sanitaire, comme leur importation des pays voisins infestés — et ils le sont tous — présente un danger permanent pour l'assurance contre la loque, le comité central est invité à prendre, avec la collaboration des autorités fédérales et avant le commencement de la saison 1911, des mesures sanitaires efficaces, savoir : 1^o introduction d'un certificat de santé obligatoire pour le commerce interne ; 2^o éventuellement, au cas où il serait impossible de prendre la mesure qui précède, interdiction de l'importation.

J. M.

PRIME

Ensuite de convention avec la maison de librairie Payot & Cie, à Lausanne, nous pouvons remettre à nos sociétaires ou lecteurs l'album souvenir de l'Exposition à 1 fr. 20 au lieu de 1 fr. 50. (Ajouter 5 centimes pour le port.)

L'Administrateur.

TOMBOLA DES CARTES POSTALES DE L'EXPOSITION

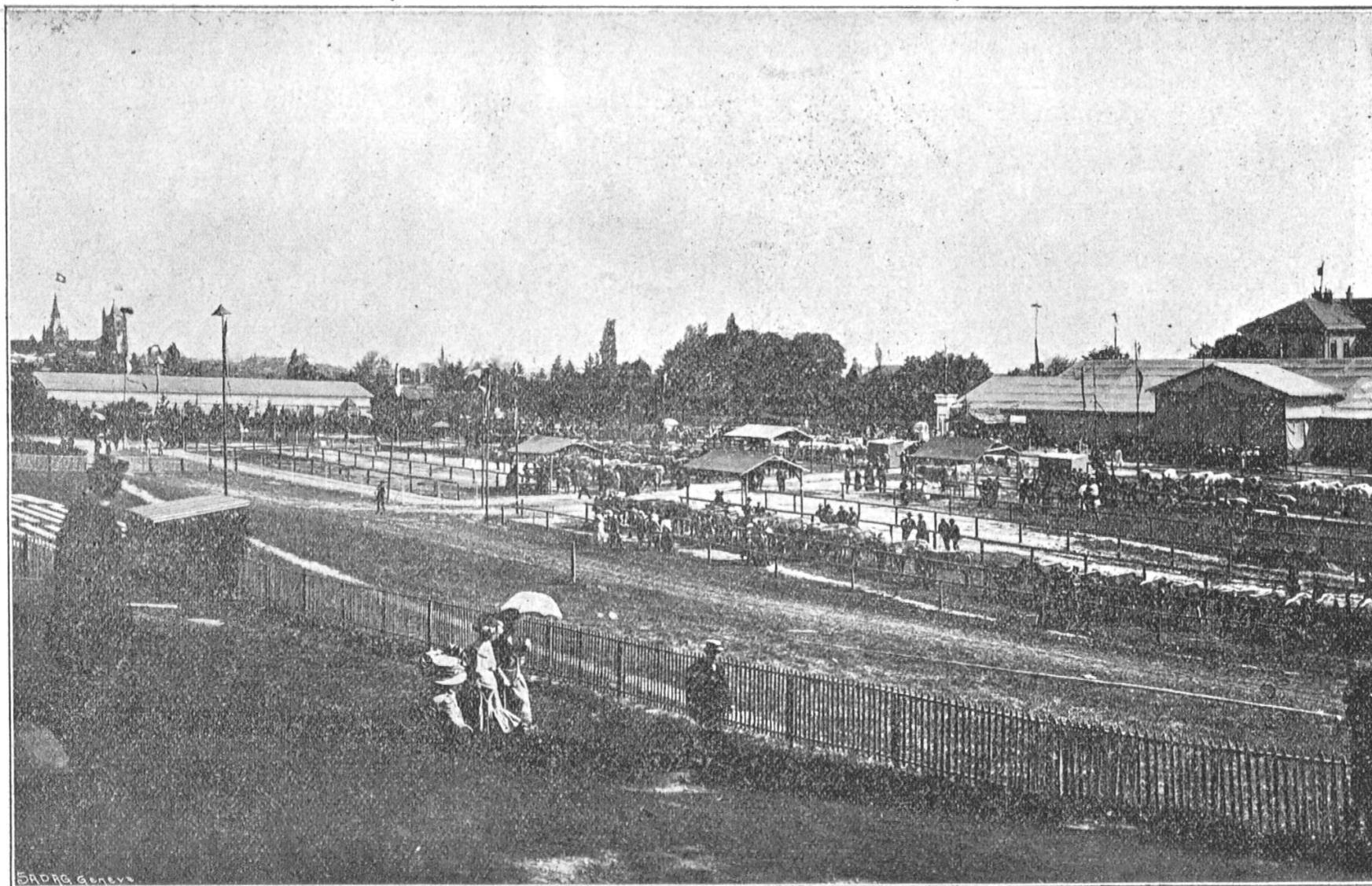
La liste des numéros gagnants a paru dans la *Feuille officielle suisse du Commerce* du samedi 8 octobre.

Photographies de l'Exposition : Fédération vaudoise à 2 fr., Sociétés bernoises à 1 fr. 50, au bureau du journal.

Fabrication de RUCHES D'ABEILLES	
à l'Institut cantonal des Sourds-Muets	
GÉRONDE près CHIPPIIS (Valais)	
D 349	Ruche (Dadant) fr. 25. Nourrisseur fr. 2.50. Hausse complète fr. 3.50 franco Sierre. Comptant.
	Bon matériel Travail-soigné. Service prompt.

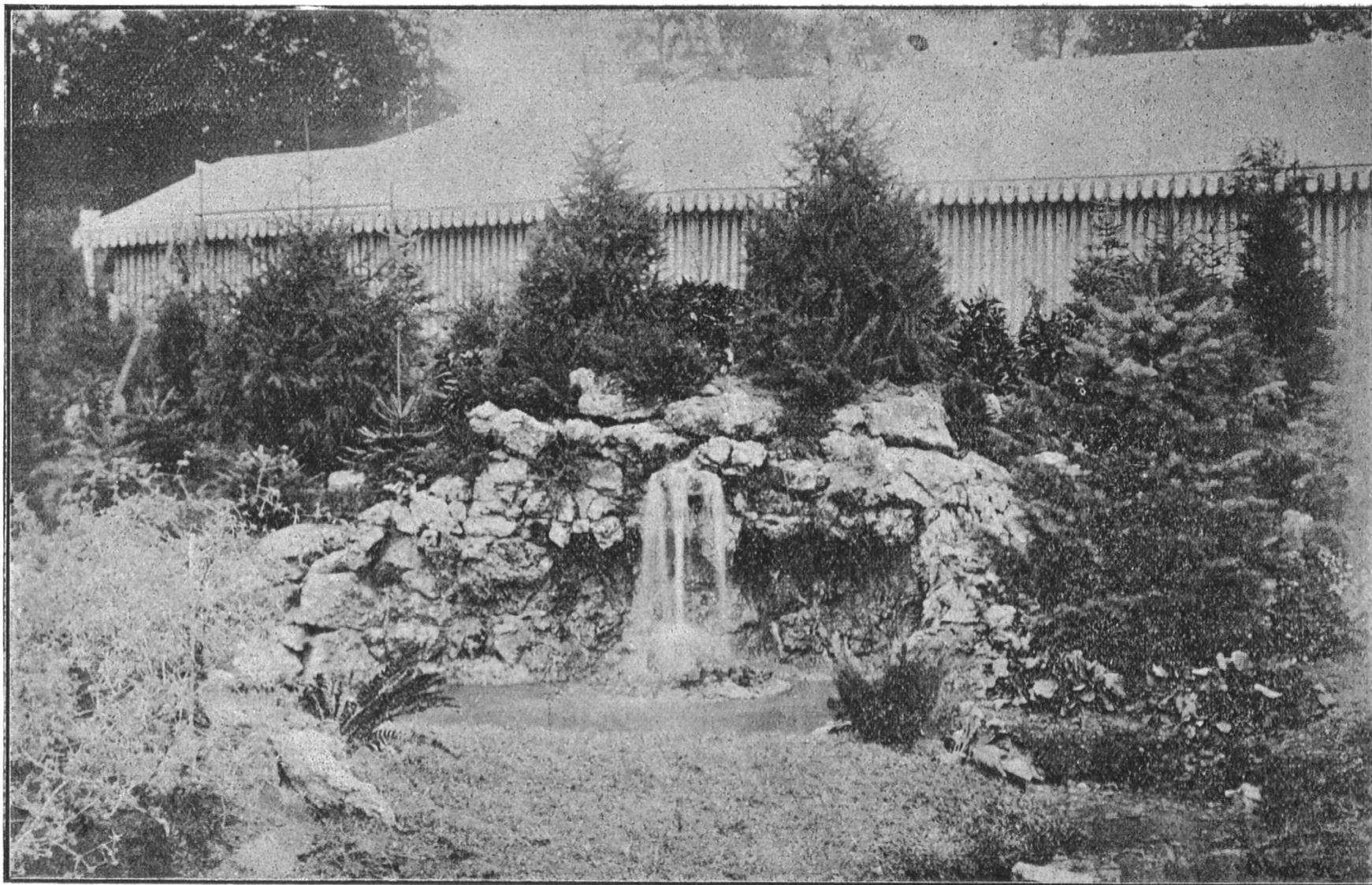
MIEL

On cherche à acheter 50 à 100 kilog. de miel garanti pur. — Adresser offres sous **Z 5657 X**, à Haasenstein & Vogler, Genève.



SADRE Geneve

Cliché prêté par la maison Payot & C^{ie}, éditeur de l'Album souvenir.



Cliché prêté par la maison Payot & C^{ie}, éditeur de l'Album souvenir.